

1. Définition et fonction du mythe cosmogonique

« Spontanément, l'homme baigne d'absolu sa terre nourricière. Son affectivité, son imagination, son esprit embrassent les parcours des dieux... Les mythes ont toujours eu cet aspect de raison des dieux : que les dieux changent au travers des croyances, et les raisons suivent ce mouvement du coeur qui évalue la portée de ce qu'il voit, c'est-à-dire les traces de la geste divine. »¹

Il ne semble pas y avoir d'exception : dans toute civilisation ou ethnie, il existe une histoire primordiale, histoire d'un (ou du) commencement qui est à proprement parler un mythe cosmogonique. De façon générale, un mythe raconte comment quelque chose est venu à l'existence. La création du monde précédant toutes les autres, le mythe cosmogonique sert de modèle à tous les mythes d'origine. « Le mythe en tant qu'histoire des origines a essentiellement une fonction d'instauration; il n'y a mythe que si l'événement fondateur n'a pas de place dans l'histoire, mais dans un temps avant l'histoire... c'est essentiellement le rapport de notre temps avec ce temps qui constitue le mythe et non pas la catégorie des choses instituées... »² Le mythe se distingue du conte ou de la légende en ce sens qu'il est tenu pour vrai par ceux qui le racontent, alors que le conte relève explicitement de l'invention. Toutefois pour l'observateur étranger, le mythe ne présente rien de vraisemblable. C'est dire d'emblée que le mythe n'apparaît que dans la confrontation des civilisations, et en particulier avec la nôtre, étant donné notre approche scientifique du monde. Ce qui signifie que la définition du mythe est fortement tributaire des *a priori* culturels de notre société et que nous ne pouvons guère être conscients de nos propres mythes.

Claus Westermann affirme que: « la conviction que le monde est créé et que l'homme est une créature, règne dans l'humanité entière, à travers les millénaires et le fait de parler d'un Créateur, d'événements suscités par lui, inclut des éléments étonnamment analogues et concordants »³.

Qu'est-ce qu'un mythe ? Peut-on en donner une définition précise ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la réponse n'est pas simple à donner. Je me contenterai donc de reprendre quelques points présentés par P. Gibert⁴ et Mircéa Eliade.

Premièrement, P. Gibert relève une certaine perplexité au sein du cercle des spécialistes actuels sur la possibilité de donner une définition du mythe, alors que la recherche en ce domaine fut très intense à la fin du 20^e s. L'un d'eux, J.-P. Venant, va jusqu'à dire : « Le mythe est un concept que les anthropologues ont emprunté, comme s'il allait de soi, à la tradition intellectuelle de l'Occident; il ne correspond à aucune réalité spécifique. Au sens strict, le mot mythe ne désigne rien. »⁵

Un des problèmes à l'origine de ce scepticisme est lié à la question de savoir si le mythe peut être repéré uniquement dans des textes. Autrement dit, existe-t-il un genre littéraire du mythe ou bien s'agit-il de le voir à l'oeuvre dans une société archaïque sans écrit et, davantage encore, de le vivre par le geste et le rite, puisque le mythe est par essence inaccessible au savoir intellectuel.

Pierre Gibert s'en tient finalement à la définition proposée par Mircéa Eliade, ici résumée :

- a) -le mythe, tel qu'il est vécu par les sociétés archaïques, constitue l'histoire des actes des Etres surnaturels;
- b) -il est une histoire considérée comme absolument vraie et sacrée
- c) -il se rapporte toujours à une création, au commencement de quelque chose (monde, peuple, institution, technique); il constitue le paradigme de tout acte humain significatif;
- d) -la connaissance du mythe conduit à celle de l'origine des choses et, par suite, on arrive à les maîtriser et à les manipuler à volonté. Cette connaissance n'est pas extérieure, abstraite, mais vécue rituellement soit en narrant cérémoniellement le mythe soit en effectuant le rituel;
- e) -on vit le mythe en étant saisi par sa puissance sacrée, exaltante des événements qu'on remémore et qu'on réactualise.

Dans notre civilisation, marquée par l'esprit scientifique, le concept à l'oeuvre dans l'approche du monde revient à considérer celui-ci comme objet soumis d'emblée à une possible analyse de la raison et à une exploration expérimentale. Or l'homme antique considère le monde comme une entité vivante avec laquelle il s'agit d'entrer en relation, d'en découvrir le caractère et la volonté. D'autre part, pour l'homme moderne, le mythe est par définition ce qui relève de l'imaginaire et par conséquent n'est ni vrai ni réel. Alors que pour les sociétés archaïques, le mythe, qui a pour fonction de dire la naissance des choses en leur donnant sens et référence, est considéré comme une vérité absolue, puisqu'il raconte une histoire sacrée. C'est le sacré qui est le réel par excellence. Le mythe n'est donc pas une allégorie ou une simple image de la réalité, mais la réalité qui fonde en vérité le monde.

Mircéa Eliade insiste sur le fait que les mythes cosmogoniques s'intègrent à un rituel dont le rôle est d'assurer la régénération du cosmos. Par exemple, l'Enuma-elish avait une place centrale dans les fêtes du Nouvel-an en Mésopotamie, où son évocation triomphante de la création du monde avait pour fonction le renouveau printanier de la nouvelle année. Ainsi le mythe était le support d'un rituel sotériologique hiérogamique, réparateur du monde, rituel par lequel on se rendait

¹ Encyclopédia Universalis, Article: "Création" p.60 Ed 1972

² Paul Ricoeur, in EU, Article: "Mythe" p. 535 Ed 1972

³ Claus Westermann, *Théologie de l'Ancien Testament*, p.108, Labor et Fides

⁴ P. Gibert. Dans le chapitre: "Illusion et vérité du rapport au mythe" p.91 à 102 de "Bible, mythes..."

⁵ J.-P. Venant *Le Temps de la réflexion*, Paris, Gallimard, 1980, p.21s.

contemporains du commencement. Mircéa Eliade a de bonnes raisons de penser que la réflexion philosophique sur la réalité « ne découle pas d'une curiosité rationnelle de connaître les causes premières, mais de la familiarité rituelle avec les commencements du monde, de la certitude que le temps écoulé entre le moment de la Création et le moment actuel ne constituait pas un obstacle insurmontable... C'était parce qu'on croyait rejoindre réellement, existentiellement le commencement du monde que, à partir d'un certain moment, on a commencé à réfléchir systématiquement sur la structure de cet état premier des choses... »⁶

2 Classification des mythes cosmogoniques

Claus Westermann propose une classification en quatre types de création⁷ :

1. La création par un acte ou une action
2. La création par la procréation et la naissance
3. La création par un combat
4. La création par une parole

Mircéa Eliade, lui, propose de classer les plus courants dans les quatre catégories suivantes:

1. Les mythes décrivant la création du monde par **la pensée, la parole** (le verbe) ou *l'échauffement* » d'un dieu. L'idée commune à toutes ces cosmogonies est que le monde est directement issu d'un dieu créateur, de ses rêves, de sa pensée ou de son cœur, de sa parole, de sa transpiration, de sa substance.⁸

2. Les mythes s'ouvrant sur le **plongeon cosmogonique**: Dieu, un animal ou un personnage mythique plonge au fond de l'Océan primordial et en rapporte un peu de glaise, à partir de laquelle est formée la Terre.

3. Les cosmogonies expliquant la création par **un acte de séparation** d'une matière primordiale non différenciée. Trois variantes sont à distinguer :

a) l'unité primitive représente le **couple Ciel-Terre étroitement lié, et leur séparation** équivaut à un acte cosmogonique.⁹

b) l'état originel est décrit comme une masse informe : **le Chaos**.

Selon Hésiode, le chaos précède toutes choses. La plupart des mythologies présentent l'origine comme un abîme primordial enveloppé de ténèbres. Le terme utilisé par Hésiode, *chaos*, s'apparente à *chasma*, l'abîme. En Genèse 1.2, avant que la création commence, la terre était *tohu wa-bohu*, informe et vide, et *la ténèbre était sur la face de l'abîme et les eaux étaient plongées dans la nuit : tehom*, équivalent sur le plan linguistique de *Tiamat*, la divinité représentant l'océan primordial dans la mythologie mésopotamienne.

c) l'unité primordiale est conçue comme un **oeuf** englobant la totalité cosmique, ou comme flottant dans l'Océan primordial. La création commence avec la division de l'oeuf.

4. Les cosmogonies mettant en scène le **démembrement d'un géant** anthropologique ou d'un monstre marin ophidien. Une distinction entre deux types est nécessaire :

a) l'**immolation volontaire** d'un être primordial anthropomorphe

b) le **combat victorieux** d'un dieu contre un monstre marin, suivi de son morcellement. L'exemple le plus connu d'un tel combat -qui nous intéresse particulièrement ici puisqu'il était très probablement connu de l'auteur de Gn 1- est celui que présente le mythe babylonien d'Enuma-Elish. D'autres mythes attestés en Grèce, au Proche-Orient et aux Indes, présentent un combat entre une divinité et un dragon.

Une réalité issue de son opposé

Si nous nous attardons encore un moment sur les contenus des différents mythes cosmogoniques, nous pouvons remarquer que l'acte créateur (ou formateur) fait systématiquement émerger le monde à partir d'une réalité qui est la négation ou l'opposé de la réalité présente telle qu'elle est vécue ou perçue.

a) Si la catégorie de **l'ordre**, c'est-à-dire de la relation entre partenaires distincts, séparés, est fondamentale, alors l'acte créateur se manifeste dans le passage du chaos (le non ordre) à l'ordonné, dans la séparation de l'indifférencié en des entités clairement distinctes mises en relation. Ce modèle est présent dans la plupart des sociétés archaïques. Il a eu un succès évident auprès de l'auteur sacerdotal de la Bible (Gn1) : création par mode de séparation, en vue de l'alliance.

b) Pour une société qui voit le monde comme **un être vivant**, l'acte créateur consistera en une sorte de dépliement de ce qui est image de la vie "comprimée", en germe, en devenir; d'où les cosmogonies mettant en scène la division d'un oeuf flottant dans l'océan primordial.

c) Si **la force ou la puissance** est la valeur suprême, la création se dit en terme de combats victorieux contre les forces

⁶ in E.U article *Création*

⁷ Claus Westermann, *Théologie de l'Ancien Testament*, p. 108, Ed labor et Fides

⁸ Mircéa Eliade parle d'"un mythe cosmogonique polynésien qui décrit un commencement où n'existaient que les Eaux et les Ténèbres. Io, le Dieu suprême sépara les Eaux par la puissance de la pensée et de ses paroles, et créa le Ciel et la Terre. Il dit: Que les Eaux se séparent, que les Cieux se forment, que la terre soit ! - et aussitôt la lumière apparut." in E.U. *ibid*

⁹ Selon la tradition sumérienne, au commencement le Ciel et la Terre étaient confondus; le dieu Enlil les sépara. La présence d'un mythe semblable est attestée en Egypte: la Terre et le Ciel se tenaient étroitement embrassés, le dieu Geb sous la déesse Nout. Leur père, Chou, les sépara, en haussant par-dessus sa tête la déesse qui devint la voûte céleste." in E.U. *ibid*

rebelles de désordre.

- d) Si **le monde est mystère** dans son apparition, l'acte créateur fait émerger ce qui est caché. Par exemple, comme en témoigne cette cosmologie de la Taittiriya Samhitā de l'Inde antique qui raconte qu'au commencement, alors que n'existaient que les eaux, Prajapati vit une feuille de lotus et pensa : *il y a quelque chose sur quoi elle repose*. Il prit la forme d'un sanglier, plongea et trouva de la terre. En détachant une partie, il revint à la surface et l'étendit sur la feuille de lotus.
- e) Dans une société influencée par l'ontologie grecque, l'acte créateur consiste à créer **l'être du non être**, du néant (création *ex nihilo*). *Il fait exister ce qui n'existait pas*. Les philosophes éléates, eux, ne pouvaient parler de création puisque l'Etre est éternel sans changement, il ne peut pas ne pas être.

Ce résumé est certes quelque peu simplificateur face à la complexité que recèlent les mythes. Néanmoins, je pense que l'on peut y discerner la difficulté fondamentale de tenir un discours sur le commencement par le fait que pris dans le réel, l'être humain ne peut rendre compte de son émergence que par négation du créé, le *non-créé* ou *l'avant-créé* en utilisant ce qui lui paraît le plus significatif de l'acte créateur.

3. Les cosmogonies du Proche Orient ancien

Elles entrent dans la classification présentée ci-dessus.

Aucune ne présente l'idée d'une création *ex nihilo*. Le concept utilisé est celui de *chaos*, réalité primitive de désordre, l'acte créateur étant celui d'une mise en ordre. Mircéa Eliade les résume en distinguant deux conceptions du chaos primitif. La première décrit la situation originelle comme un Océan primordial où prend naissance un *Oeuf* ou un *Monstre marin*. La création s'effectue par la brisure de l'Oeuf, image de la totalité, contenant en germe l'Univers entier, ou par le morcellement du Monstre marin, cette brisure ou ce morcellement donnant lieu à la naissance du Ciel et de la Terre. La deuxième conçoit le Chaos primitif comme une homogénéité indifférenciée et androgyne où ciel et terre sont confondus. Dans ce cas, l'acte cosmogonique par excellence consiste en la séparation du Ciel et de la Terre, principes mâle et femelle, premier acte la formation du monde. Il est utile de donner quelques informations sur quelques cosmogonies qui constituent l'arrière fond des récits bibliques de création.

a) Les mythes mésopotamiens:

Sous ce titre nous comprenons d'abord les mythes de Sumer (Basse Mésopotamie de 3500 à 2000) et ceux d'Akkad (Babylonie, dès 2500) largement influencés par Sumer. Les textes sont nombreux et ont précédé de loin les textes bibliques. Le plus célèbre d'entre eux est sans conteste le poème babylonien de l'Enuma Elish



Bas-relief sumérien de la fin du 3^e millénaire représentant Mardouk (avec un arc) poursuivant Tiamat (le serpent marin)

Le poème babylonien de l'Enuma Elish

Appelé habituellement *Poème babylonien de la création*, ce récit akkadien a été écrit vers 1100 av JC dans le but de démontrer la suprématie de Mardouk, dieu de Babylone, sur les autres dieux du panthéon babylonien. Ce récit est une réinterprétation - tardive- de cosmogonies mésopotamiennes et sumériennes.

De son union avec *Apsou*, divinité masculine représentant la masse des eaux douces, *Tiamat*, divinité féminine représentant les

eaux salées, mais aussi d'autres images du chaos, sorte de dragon androgyne, monstre et embryon, avait engendré dans un monde préalable *Ansâr* "la totalité du Ciel" et *Kisar* "la totalité de la Terre". Plus tard d'autres dieux sont engendrés: *Anou*, *Enlil*, *Ea*. *Ea* règne sur les eaux et tue *Apsou*. Ce meurtre commande la réaction de *Tiamat* qui incite *Kingou* son nouvel époux à la vengeance. Mais *Mardouk*, fils d'*Ea*, terrasse *Tiamat*, il est promu au rang de Dieu suprême. Du corps de *Tiamat* coupé en deux parties, *Mardouk* façonne le Ciel et la Terre, "notre" monde. Puis *Mardouk* suggère à *Ea*, son père, de former l'homme, à partir du sang de *Kingou* pour débarrasser les dieux de leurs tâches et qu'ainsi les humains les servent et les nourrissent, afin qu'ils soient en repos:

« *Maître de l'incantation sacrée, qui ressuscite les morts, qui eut pitié des dieux enchaînés, débarassa les dieux, ses ennemis, du joug imposé, et pour les sauver, créa l'humanité* » (26-29, tablette VII)

Dans ce poème mythique, on peut repérer principalement les thèmes suivants communs aux récits mésopotamiens:

- **le chaos primordial** dont sont issus deux premiers dieux (*Apsou* et *Tiamat*),
- **le combat victorieux** (de *Mardouk* contre *Tiamat*),
- **la séparation du ciel et de la terre** (parties du corps de *Tiamat*),
- **la création de l'homme** à partir du sang d'un dieu coupable de révolte, l'homme comme serviteur des dieux pour le repos de ceux-ci.

D'autres récits pourraient être évoqués, notamment l'épopée de *Gilgamesh* ou le mythe d'*Atra-Hasis*, pour les comparer avec les récits du jardin d'Eden et du déluge.

b) Les mythes cosmogoniques de l'Égypte

On compte un très grand nombre de cosmogonies, apparentées ou divergentes, dans l'Égypte ancienne. Liées à la théologie du lieu, on y voit le dieu local avoir les attributs du dieu créateur. Certaines datent du quatrième millénaire avant notre ère. La pensée cosmogonique a une place importante dans la mesure où la notion d'ordre cosmique est au centre de la vie politique et religieuse. La grande diversité des cosmogonies rend difficile la tâche d'élaborer une vue d'ensemble. Nous pouvons tout de même repérer quelques thèmes :

L'état d'avant la création est souvent évoqué par l'absence ou la négation de la situation présente: "*ni le ciel, ni la terre n'étaient encore, ni le sol, ni les vers n'avaient été créés en ce lieu*". Mais très généralement il est assimilé **au chaos liquide: le "Noun"**, évoquant les eaux troubles des crues du Nil, expérience capitale de la vie de l'Égypte. Le démiurge est très souvent assimilé au soleil. Son émergence ne fait pas l'objet d'un combat, elle est spontanée et se fait à partir du *Noun*. C'est au-dessus d'une première motte de limon (issue du *Noun*), oeuvre et manifestation du dieu en train de venir à la conscience, que l'oeuf initial va éclore et le lotus primordial pousser. Ou bien le démiurge anthropomorphe ayant pris terre va se servir de son corps pour créer. Ce premier stade de création accompli, le démiurge entreprend la création du monde. On discerne plusieurs thèmes :

- **la génitalité**. L'action créatrice est attribuée à un couple divin dont l'activité sexuelle est importante, ou, plus originairement, à un démiurge s'autofécondant par masturbation, puis créant d'autres dieux par son liquide séminal ou son crachat
- **le dieu artisan** qui crée en donnant forme à l'informe (par ex *Khoun*).
- **la création par pensée et parole**, le démiurge conçoit en son coeur les êtres à créer et donne par sa langue existence réelle à ses idées (par ex *Ptah* ou *Atoum*).

c) Les mythes de Canaan et Ugarit

Canaan, nom conventionnel pour désigner les territoires de Phénicie et de Palestine, n'a pas livré de textes suffisamment clairs et abondants pour pouvoir en dégager les conceptions cosmogoniques. En revanche, la découverte du site de Ras Shamra, ancienne Ugarit, dans l'actuel Syrie, a apporté des renseignements précieux sur une civilisation qui s'apparente, ne serait-ce que par la langue, aux coutumes et à la religion des cananéens.

El est le dieu "Créateur des choses créées", il demeure "au confluent des deux fleuves, à la source même des deux abîmes", fleuves qui embrassent la terre et le firmament. *El* est le dieu qui est sage éternellement, il est le père des dieux, il est aussi le "père des hommes" (*ab adam*) dans le sens de père du peuple.

D'autre part, les mythes ugaritiques montrent le dieu *Ba'al* et sa soeur/maîtresse *Anat* livrant un combat contre le dragon *Yam*, le dieu de la mer. *Ba'al* est vainqueur du chaos, et en conséquence, il est "Roi" et créateur de la société comme "royauté".

Ces mythes ne sont pas à proprement parler cosmogoniques, mais s'y apparentent en ce sens qu'ils mettent en scène une bataille pour sauver le monde de la menace des eaux souterraines et d'une régression vers le chaos, ce qui, pour le Proche-Orient ancien, tient lieu de création.

Conclusion

On peut repérer deux caractéristiques des mythes antiques :

- a) Quelle que soit sa forme, le mythe antique ne distingue pas le monde des dieux et celui des humains.
- b) Les humains sont créés pour être serviteurs des dieux dont ils sont le jouet, au sens où leur devenir est déjà joué dans le monde des dieux. Les humains n'ont pas d'avenir propre. D'où l'importance donnée dans ces civilisations à la divination et à l'astrologie.

Tout droit réservé